



Le Berger et la Couronne

Description

Un jeune berger gardait ses brebis aux confins d'un village niché entre collines et forêts. Le soleil filtrait à travers les feuillages, dessinant des taches claires sur l'herbe où brillait la rosée. Chaque matin, son souffle se mêlait aux murmures du vent, tandis qu'il veillait sur son troupeau avec patience.

Un jour, alors que le silence semblait plus profond et les oiseaux plus rares, le berger trouva au creux d'un vieux tronc une couronne d'or finement ciselée. Elle reposait là, ornée de petites pierres aux éclats semblables à des gouttes de pluie au soleil. Sans hésiter, il posa la couronne sur sa tête, sentant une chaleur légère l'envelopper.

Or il advint que cette couronne exauçait un vœu unique. Mais le jeune berger n'était ni avide ni orgueilleux. Il regarda son village endormi au loin, pensa à ses compagnons fatigués par les longues journées sans assez à manger. Alors il murmura : « Que nul ne souffre ici de la faim, que tous mes amis aient leur pain et leur fruit chaque soir. »

Au bout de trois jours et trois nuits, le village changea subtilement. Sur chaque table simple apparurent pains croustillants, fruits rouges et miel doré. Des rires montaient depuis les maisons, la voix claire des enfants jouant s'égayait dans les ruelles.

Mais lors d'une fête portée par le vent léger de l'été naissant, la couronne disparut mystérieusement. Les habitants cherchaient sans relâche dans chaque recoin – sous les pierres, au sommet des toits – mais rien ne surgissait.

Le jeune berger ne se découragea pas et continua d'apporter soin à ses bêtes comme aux siens avec la même douceur silencieuse. Un soir, tombé en poussière violette sur les prés baignés par la lune basse, lui apparut une vieille femme à l'allure modeste mais aux yeux pleins de sagesse.

« Tu as su comprendre que ce n'est pas l'objet qui fait grandir un village, » dit-elle doucement en lui tendant un panier tressé rempli de noix fraîches et de baies sauvages, « mais la gratitude portée au cœur. Garde ceci pour rappeler le partage qui unit vos voix sous ce ciel étoilé. »

À partir de ce jour-là, on vit fleurir dans le village une coutume : chaque année au début de l'automne, tous offraient en assemblée leurs récoltes les plus belles aux voisins. On chantait alors ensemble une chanson lente où se mêlaient souvenirs et promesses murmurées au vent.

Ainsi demeura vivante cette leçon simple — que remercier avec sincérité ouvrait plus grand encore le trésor caché dans chaque main tendue.

date créée

19/06/2026

Auteur

rol_beaussant

contesdefees.com